

FEUILLETON.

Les Causeries
D'UNE VIEILLE MARMITE.

V

TRAVAIL.

Le gas Yvon, "ce coureur, cet ivrogne que nous avons vu à l'œuvre; ils appelaient: "Le brave Pierre," celui dont la vie se passait à faire du bien aux autres. Aussi, après le curé, Pierre était-il le plus respecté au village, et le père Gélard lui-même, ce contempteur des savants, cet admirateur des fins laboureurs, ne passait jamais près de Pierre sans lui tirer son bonnet. Il est vrai que Pierre avait pris en affection le petit frère de Rose, un enfant gros et joufflu, qui, jusqu'à ce moment, passait sa vie à voler des pommes et à casser les pattes aux oies à coup de pierres. Depuis que le nouveau maître d'école l'avait accepté comme son élève favori (c'était un moyen de penser à Rose, sans manquer à sa promesse). Depuis ce moment, dis-je, François était devenu le modèle des gamins du village, et son père qui était au fond moins rustre qu'il ne voulait le paraître, sentait déjà combien sa ferme gagnerait entre les mains de ce garçon, instruit par les soins de Pierre et bon cultivateur par les siens. Puis encore, des bruits circulaient dans le village. On disait que Pierre, fort discret d'habitude, avait eu en héritage trois cents bons écus de rente que lui avait laissés le petit Jacques, et comme il était économe et rangé, il verrait s'augmenter au lieu de fondre son petit capital. Le père Gélard avait l'oreille et n'avait rien dit, mais vers le mardi-gras, quand il reçut la visite du cousin Briton, voici ce qui se dit entr'eux:

—Eh bien, mon oncle, voilà tout de même Paques qui arrive tout galopant.

—Voire tout de même, mon neveu, tu dit vrai comme je suis ton oncle.

—Oui, mais avec Paques il y a autre chose qui vient.

—Et quoi donc qu'est cette autre chose?

—Notre mariage à Rose et à moi.

—Ah! tu crois, c'est possible. Tiens, j'y pensais plus, moi.

—Faut y penser, fit Breton.

—Nous avons le temps, mon neveu.

Et le père Gélard lui tourna le dos.

—Qu'a donc l'oncle Gélard? se dit Breton tout déconcerté.

Et, en rentrant chez son père, il lui dit:

—Le mariage n'est pas encore fait, père, mon oncle a quelque chose dans la tête, faudra y voir.

Paques arriva. Pierre attendait cette époque avec anxiété; pendant la grande messe, il écouta avec la plus grande attention et n'entendit pas le curé prononcer les noms de Rose et de Breton.

Jamais, depuis la mort du petit Jacques, son cœur n'avait ressenti une telle joie. Aussi, au lieu de rentrer dans sa cabane, devenue, petit à petit, une des plus jolies maisons du village, alla-t-il se promener dans les prairies, le long d'une petite rivière

ombragée de saules.

La nature en fête semblait d'accorder avec son ame, les premiers beaux jours avaient ramené les boquets des arbres et les fleurs de la prairie.

Il y avait dans l'aire de pénétrantes et vivifiantes senteurs, les oiseaux ne chantaient pas, ils roucoulaient doucement, l'eau de la petite rivière coulait lentement, reflétant les branches d'un vert tendre, et les petits nuages floconneux.

Pierre se rappela la journée d'automne. Il se souvenait de son amère tristesse en s'en allant et le deuil de la nature, d'accord avec sa douleur à lui. Mais aujourd'hui il lui semblait que la nature s'était réveillée comme son ame, et comme elle pleurait avec lui il y a six mois, il lui sembla qu'elle chantait à l'unisson l'hosanna de la résurrection. Le jour était bien choisi et n'est-ce pas un admirable calcul que celui qui agit de tout éternité la résurrection du Christ à celle de la nature; le Redempteur jetant loin de lui son linceul, et secouant la poussière du tombeau, se montre aux yeux des chrétiens dans toute sa gloire et son éternelle splendeur. La nature attentive, imitant le divin modèle, efface jusqu'aux moindres traces de l'hiver qui n'est plus; partout de la verdure, des boutons entr'ouverts, des fleurs les plus délicates jetées comme un gage de pardon!

Pierre marcha longtemps; quand il revint sur ses pas, il aperçut de loin une femme assise dans la prairie qu'il avait traversée une heure auparavant. Près d'elle était un paysan endimanché et, en juger par la place prise sur le chemin que Pierre devait suivre en revenant au village, ils s'étaient bien mis la pour l'attendre.

Le cœur de Pierre reconnut Rose, avant que ses yeux pussent voir son visage. Il s'arrêta tout ému; cette rencontre, après les pensées, qu'il venait d'avoir, lui semblait providentielle; mais sa promesse, sa promesse au vieux Pfanne,

Pierre baissa la tête, pour ne pas voir Rose; il n'aurait pu résister à l'attraction quelle, exerçait sur lui.

—Je prendrai par derrière l'étang, dit-il en rebroussant chemin et en poussant un profond soupir.

Mais Pierre avait compté sans le père Gélard, qui n'avait pas pour rien laissé passer Paques sans faire publier les bans du mariage de Rose, et qui, pour rien non plus, n'avait, après la messe dit à Rose: Allons donc voir un brin dans le petit pré si les oserai-les poussent bien cette année.

Eh bien, Pierre, cria-t-il, est-ce qu'on passe comme cela sans dire bonjour aux amis? Dis donc bonjour à ce brave Pierre, Rose, tu sais bien que j'ai toujours eu bonne amitié pour lui, pas vrai, ma fille?

Rose rougit, et murmura avec émotion.

—Je crois que oui, père. —Tu crois; voyez donc, Pierre, ces petites filles, ça est tout tremblant devant les garçons; c'est pas comme les hommes, nous ne nous tournons pas la tête comme ça, nous autres, pas vrai, mon ami Pierre?

—Je crois que oui, M. Gélard, murmura Pierre, non moins ému, et, non moins rouge que la jeune fille.

—Tiens, vous aussi, qu'il bien; elle est sévère celle-là, vous savez, Pierre vous voilà quasiment aussi rouge que ma fille; ça vous déplaît-il de causer un brin avec nous?

—Oh! non, M. Gélard, au contraire mais voyez-vous, je suis toujours seul, avec mes enfants, et dame, je suis devenu sauvage depuis six mois..... ajouta-t-il, en regardant Rose à la dérobée.

—C'est donc comme Rose, elle est toute triste et chagrine depuis approchant six mois. Parbleu, tenez, depuis la mort du petit Jacques, dit le père Gélard, sans avoir l'air de penser à rien, le vieux soupois.

—Est-ce vrai, ce que dit là votre père, Rose?

Oui, répondit-elle: M. Pierre, depuis ce jour-là, je suis triste, je ne sais pas pourquoi.

Ni moi non plus, ajouta le père Gélard d'un air bon-homme Oh! mais ça z comme ça de tristesse, c'est fête aujourd'hui, mon ami Pierre, laissons à la maison les soucis. Savez-vous ce qu'il faut faire?

Dites, M. Gélard, si c'est un service à vous rendre, vous pouvez compter sur moi.

Oh! le service n'est pas bien dur, c'est de venir nous aider à manger une oie que la bourgeoisie fait rôtir, qu'on en sent la fumée d'ici.

a continuer

THE LANCASTER ARGUS...
A journal of science, printed at the Insane Asylum, St. John. N B. is chock full of good things and should be read by everybody, monthly, one year, post-paid 25 cents.

FIRST PRIZE!

My Wellington Boots took **FIRST PRIZE** at the **P. COUNTY Exhibition.**



Our Goods are UNEXCELLED. Harnesses, Boots and Shoes, at CUT PRICES

J. Albert BRENNAN, Tignish, P. E. Island.

Scientific American Agency for **PATENTS**
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Offices branch for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.

AUX SECRÉTAIRES DES COMMISSAIRES D'ÉCOLES

Nous avons en mains une quantité "d'Assesment Bills" pour Taxes Prix modérés

FUR FUR.

HIGHEST CASH PRICE paid for Mink, Fox, Otter, Wild Cat and Muskrat Skins.
C. H. DALTON,

IF YOU

are not suited in spectacles **TRY US**

Many will bear testimony to the excellency of our system of fitting.

New Watches and Clocks just in.

E. W. TAYLOR, CHARLOTTETOWN.

HAYING & HARVESTING machinery.

All in need of Haying and Harvesting machinery will save money by buying the

Massey-Harris goods. The quality of these goods are beyond question. We are bound not to be undersold.

Warehouses at **TIGNISH & ALBERTON**

Our popular agent M. M. Christopher has charge of the Tignish warehouse, and will promptly attend to the wants of the Public.

Binder Twine at cheapest rates. **BUGGIES & ROAD CARTS** always on hand.

Best Goods and Best Bargains to be had from

New Williams sewing machines always on hand.

James P. Cunningham, 15 J^o 93

AUX FERMIERS

J'ai tout qu'il faut en fait d'Instruments aratoires:

Charrues, Herses Cultivateurs etc.

FERBLANTRIE de première class-

GROCERIES

Un bon stock de thé, sucre, tabac, etc- etc-

Fournaises les meilleures dans le MARCHE,

N'oubliez pas qu'en venant acheter à mon magasin, vous souvez de l'argent.

A. J. Bernard, TIGNISH, I. P. E. Juin 22'93.

Evenements Historiques et Découvertes Importantes.

Benjamin Franklin se servit du premier paratonnerre en 1752. On se servit de briques cuites dans la construction de la Tour de Babel. Elles furent introduites en Angleterre par les Romains.

Les Chaldéens furent le premier peuple qui travailla les métaux.

Le papier fut inventé pas les Chinois, l'an 170 avant Jésus-Christ.

Les catacombes de Rome contiennent les restes d'a peu près six millions d'êtres humains; ceux de Paris, trois millions.

Le premier concile chrétien fut tenu par les apôtres en l'an 50.

Christophe Colomb découvrit l'Amérique le 12 octobre 1492.

La poterie égyptienne est la plus vieille connue; elle date de 2,000 ans avant Jésus-Christ.

L'anguille électrique ne se trouve guère que dans les rivières du nord de l'Amérique du Sud.

L'électricité court 268 milles par seconde.

Premier usage authentique des orgues, 735; en Angleterre, 951.

On se servit des premières notes de musique, en 1338; on les imprima en 1502.

Premier vapeur traverse l'Atlantique, 1819.

Première canne à sucre cultivée aux Etats-Unis, près de la Nouvelle-Orléans, 1751; premier moulin à sucre, 1758.

Premier télégraphe en opération en Amérique, entre Washington et Baltimore, mai 27, 1844.

Premières notes manufacturées à Nuremberg, en 1477.

Premiers miroirs manufacturés par les Vénitiens au treizième siècle. Avant ce temps on se servait du métal poli.

Nombre de juifs dans le monde, 7,700,000.

Quarante-trois papes régnèrent durant la construction de la cathédrale St. Pierre.

Un Curieux Mariage.

Un mariage qui a été célébré sur la voie du chemin de fer Lake Erie et Western est assez curieux. Un train dans lequel se trouvait plus de huit cents excursionnistes s'est arrêté à l'endroit précis où passe la ligne séparant les Etats de l'Ohio et de l'Indiana. Trois personnes sont descendues du train, un jeune homme du nom de Clark s'est placé du côté de l'Indiana; une jeune femme, Mme veuve Hawkins, s'est mise du côté de l'Ohio; enfin un clergyman les suivait, a mis un pied sur le territoire de l'Ohio et l'autre sur le territoire de l'Indiana. Le clergyman a dit à M. Clark et à Mme Hawkins de joindre les mains par-dessus la frontière et les a mariés dans cette position au grand amusement de tous ces excursionnistes. Si jamais ces époux plaident en divorce, dit à ce sujet un journal américain, il sera bien difficile de dire dans quel Etat ils ont été mariés et il en résultera certainement des difficultés à faire perdre la tête à tous les avocats d'Amérique.

The DELINEATOR for November is the first of the three GREAT WINTER NUMBERS, and is a splendid specimen of this popular magazine. All the needs of ladies, misses and children are fully considered in the styles for the coming season, which are sensible and beautiful in themselves, and are most attractively displayed. A special article on Dinner and Evening Gowns will be appreciated at this time, as will also Two Menus for a Thanksgiving Dinner, The Dancing series, which is drawing to a close, describes the Caledonians and Waltz quadrille, and the Tennis article treats of Mixed Doubles and Tournaments. There is a well written paper on Children's Associates, and an original Fancy-Dress Drill for an equal number of boys and girls. An article valuable to the housewife for its suggestiveness is called As Winter Comes On, and the second instalment of Household Renovation deals with walls and floors. Around The Tea Table treats of current fancies, the Floral article for the month is on the culture of Lilies, and entertainment for Autumn days and relaxation for the longer evenings provided in A Harvest Home and a Geography Party. In addition there is continued instruction in Netting, Knitting, Crocheting, Lace-Making, etc., etc.

This Magazine should be in the hands of every housekeeper. One year's subscription One Dollar; Single Copies, Fifteen Cents.

Address Orders to THE BUTTERICK PUBLISHING CO. [Limited], 40 East Fourteenth Street, NEW YORK.